
MULLER (Claude) et WEBER (Christophe), Les Alsaciens, une région dans la tourmente (1870-1950)

Les Arènes, 2012, 112 p.

Gabrielle Claerr-Stamm



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1846>

DOI : 10.4000/alsace.1846

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 490-491

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gabrielle Claerr-Stamm, « MULLER (Claude) et WEBER (Christophe), Les Alsaciens, une région dans la tourmente (1870-1950) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1846> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1846>

Tous droits réservés

les campagnes de restauration de R. Danis, pour que des travaux aussi importants soient entrepris.

Le livre est agrémenté d'une vingtaine de pages d'illustrations : gravures sur cuivre, lithographies, gravures sur bois de bout, ainsi que de quelques remarquables dessins au crayon, réalisés par Alfred Touchemolin. Plusieurs lithographies ont été réalisées d'après des dessins de N. Schir.

Les amoureux du Mont Sainte-Odile, mais plus largement ceux de l'histoire de l'Alsace, découvriront avec plaisir des pans souvent peu connus de l'histoire religieuse, de l'histoire de l'art et de l'histoire des mentalités de la région.

François Uberfill

MULLER (Claude) et WEBER (Christophe), *Les Alsaciens, une région dans la tourmente (1870-1950)*, Les Arènes, 2012, 112 p.

C'est sans doute l'ouvrage le plus original paru en 2012 et on se délectera d'entrée avec la parabole du petit garçon lançant ses cailloux dans l'eau, deux pierres pour la France et l'Allemagne, trois pierres pour nos trois langues, une poignée pour le domaine confessionnel si varié. Toute la complexité de l'Alsace dans ces quelques ronds dans l'eau.

L'ouvrage est un livre-objet, presque un livre-jouet, empli de surprises, d'images détachables, de pochettes, de fac-similés, de trésors comme une malle de grand-mère dans un grenier. On y trouvera aussi des caricatures de Hansi, des cartes de rationnement de la Grande Guerre, un télégramme de Poincaré, une carte d'identité modèle A de l'après-guerre, le plan d'évacuation de Strasbourg en 1939, un tract soviétique largué sur le front en 1943 mais aussi un album de vendanges entre 1920 et 1930, et les dessins d'un jeune juif de 11 ans expulsé avec ses parents en 1940.

Véritable paradoxe, il propose une approche ludique d'une période dramatique de notre histoire, de 1870 à 1950, le terrible siècle des trois guerres et l'incessant chassé-croisé franco-allemand. Car l'Histoire est là aussi, traitée en multiples articles courts, variés, témoignages, simples, directs.

Si l'ouvrage s'appelle les Alsaciens, et non l'Alsace, c'est pour montrer qu'il existe une disparité des opinions, que tout le monde n'a pas ressenti les événements de la même façon. Rien n'est simple dans l'histoire de l'Alsace, il faut respecter les nuances. Aujourd'hui qu'un autre siècle est bien entamé, la parole s'est libérée, on peut enfin en parler, même si des épisodes comme Oradour restent éminemment sensibles. Mais l'Alsace heureuse, qui sait l'être malgré les orages politiques, y trouve aussi sa place, dans de nombreuses photos autour d'une table, dans la neige, à Noël...

À consommer sans modération, avec des yeux d'enfant partant à la découverte, et des yeux d'adulte confrontés à un siècle dur pour les Alsaciens.

Gabrielle Claerr Stamm

PENAUD (Guy), *Mémorial des Déportés du Périgord*, La Lauze, 2011, 448 p.

Guy Penaud, commissaire de police honoraire, a publié depuis les années 80 de nombreux ouvrages sur l'histoire de la Dordogne et en particulier sur la période de la Seconde Guerre mondiale. Ces livres sont des alsatiques, puisque ce département a accueilli une grande partie des évacués alsaciens de 1939-1940 et, après juin 1940, de nombreux réfugiés, expulsés et évadés. Jusqu'en 1945, Périgueux, pourtant occupée par l'armée allemande depuis le 11 novembre 1942, a abrité des institutions maintenues en France non annexée : préfecture du Bas-Rhin, rectorat de Strasbourg, mairie de Strasbourg. C'est dire qu'un dictionnaire des personnes arrêtées en Dordogne par la police ou l'armée allemande ou leurs complices français et déportées dans l'univers concentrationnaire nazi devrait être une source précieuse pour l'histoire des souffrances alsaciennes. Faire l'inventaire des victimes alsaciennes de cette déportation présente cependant des difficultés, car les notices (et c'est la rançon de l'état de leurs sources) n'indiquent que très rarement le domicile d'avant-guerre des déportés, mais seulement le lieu de naissance. Rien n'assure qu'une personne née dans une localité alsacienne y avait encore son domicile à la veille de la guerre et, à l'inverse, des personnes, nées dans le reste de la France ou l'étranger pouvaient fort bien habiter le Bas-Rhin ou le Haut-Rhin en 1939. Quand des enfants de Juifs d'origine étrangère sont nés à Strasbourg dans les années 20 ou 30, on peut légitimement supposer que leurs parents y résidaient à cette époque. Je les ai ajoutés dans mes calculs aux déportés nés dans les deux départements alsaciens. À l'incertitude sur le nombre exact, ajoutons les erreurs sur la localisation d'origine : Mittelbronn n'est pas dans le Bas-Rhin, mais en Moselle, Vulgenheim n'existe pas.

Penaud rappelle que « la déportation poursuivait deux objectifs : réprimer et décourager toute velléité de résistance et d'opposition (elle est dite déportation par mesure de répression) ; mettre en œuvre la « solution finale de la question juive » (elle est dite déportation de persécution).

Les déportés par mesure de répression, résistants actifs pour la plupart, sont au nombre de treize originaires du Bas-Rhin (plus un Juif) et quatre du Haut-Rhin ; cinq d'entre eux ont péri dans les camps. Une erreur de l'auteur à signaler : Frédéric Hecker, arrêté à Montignac en février 1943, n'est pas juif, mais protestant : journaliste radical-socialiste à Strasbourg, pourfendeur de l'autonomisme, il était devenu industriel à Montignac